

ÉLECTIONS

Consultez notre dossier complet sur les élections fédérales, à cyberpresse.ca/elections

RICHARD HÉTU

«En Arizona, les birthers font la loi», commentez sur blogues.cyberpresse.ca/hetu

CARICATURES

Regardez nos caricatures de la semaine, cyberpresse.ca/caricatures

ÉLECTIONS 2011

> NOTRE CAHIER PLUS À SAVEUR ÉLECTORALE

DANIELLE SMITH
UNE FLEUR FÉROCE

À LIRE EN PAGE 6



PORTRAITS DE CIRCONSCRIPTIONS

À LIRE EN PAGES 4 ET 5



TORONTO LE PARI «ETHNIQUE» DE HARPER

Jacques Parizeau a fait scandale en blâmant le « vote ethnique » lors du référendum sur la souveraineté de 1995. L'expression revient pourtant en force avec les conservateurs, qui ne cachent pas leur volonté de séduire les immigrants. Un dessein controversé. Et apparemment unique pour un parti de droite.

NOTRE DOSSIER À LIRE EN PAGES 2 ET 3



PHOTOS PC



BLOUSONS

À PARTIR DE
59⁹⁸\$

IMPERS

À PARTIR DE
99⁹⁸\$

BELLE VARIÉTÉ DE BLOUSONS ET IMPERMÉABLES

DU COMPLET AU DENIM

MAGASINEZ
EN LIGNE
C'EST FACILE

ERNEST.CA

PARTOUT AU QUÉBEC 1 888 858-5258 FACEBOOK.COM/ERNEST.CA

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2011

le «vote ethnique», la clé de la majorité

Si les conservateurs veulent former un gouvernement majoritaire, ils doivent gagner les circonscriptions multiethniques de la grande région de Toronto.



MARIE-CLAUDE MALBOEUF
ONTARIO

TORONTO — Dans les rues désertes de Cornell Village, en banlieue de Toronto, deux équipes rivales zigzaguent au pas de course d'une demeure cossue à l'autre. Des chiens jappent derrière les portes closes. À l'occasion, l'une d'elles s'entrouvre juste assez pour laisser deviner un intérieur douillet.

Difficile de croire qu'on débarque au cœur de la guerre électorale en cours, dans un secteur peuplé de Canadiens fraîchement arrivés de Chine, de l'Inde, des Philippines ou de la Russie. Tout autour, les maisons neuves calquées sur celles de la Nouvelle-Angleterre se vendent environ un demi-million de dollars.

«Le matin, les autobus sont pleins de visages de toutes origines. Ici, presque tout le monde travaille», précise leur candidat conservateur, Paul Calandra.

La mission de cet ancien courtier d'assurances, c'est de les séduire afin de répéter sa percée de 2008, lorsqu'il a arraché la très multiethnique circonscription d'Oak Ridges par 545 voix à son rival libéral.

Un exploit que les conservateurs espèrent maintenant reproduire dans plusieurs autres circonscriptions de la grande région de Toronto. «Ils dominent déjà dans l'Ouest et ils ne parviennent pas à percer au Québec, ni dans les grandes villes. S'ils

veulent former un gouvernement majoritaire, ils doivent gagner les circonscriptions multiethniques situées en banlieue», explique le politologue Phil Triadafilopoulos, professeur à l'Université de Toronto.

Dans la Ville reine, cela signifie cibler les immigrants venus d'Inde ou de Chine — particulièrement nombreux, industriels et regroupés dans une demi-douzaine de circonscriptions-clés.

Un document interne du Parti conservateur (diffusé par erreur en mars) résume crûment la situation: «Il y a beaucoup d'électeurs ethniques. Il y en aura encore plus bientôt. Ils habitent là où nous devons gagner. Il faut (leur) présenter une image positive.»

Depuis le début de la campagne, le premier ministre sortant Stephen Harper multiplie donc les apparitions et les promesses dans la région torontoise. Le 6 avril, les employés de l'usine Novo Plastics de Markham l'ont applaudi sans hésiter en l'entendant annoncer un programme qui faciliterait la reconnaissance de leurs compétences acquises à l'étranger.

Est-ce que cela aidera les candidats conservateurs? Paul Calandra, qui était aux côtés de son chef, l'espère. «Les électeurs sont très centrés sur leur vie quotidienne. Ils veulent entendre parler d'emploi et d'économie, constate-t-il. Il y a beaucoup de talents sous-exploités au Canada et nous voulons les impliquer.»

Chez certains, le message passe. À Cornell Village, un homme d'origine russe a accueilli le quadragénaire

d'un retentissant: «Oui, je vous appuie! Venez planter votre pancarte chez moi.» Dans trois des rues voisines, une dizaine d'autres familles affichaient déjà la leur.

«On sent encore certaines réticences chez plusieurs immigrants, mais ils sont plus nombreux que la dernière fois à accepter de nous entendre», se réjouit M. Calandra.

Au nord de Toronto, dans une zone tout aussi multiethnique, mais plus pauvre, le

une fois — intensément courtisés par les conservateurs, le député ne se sent pas plus menacé par son nouveau rival d'origine grecque.

«Il a été parachuté, dit-il, alors que je représente la population depuis bientôt 15 ans. Ma spécialité, c'est le service à la clientèle. Mes électeurs savent que j'agis et que je me soucie des droits de l'homme.»

Tout près, dans Don Valley Ouest, des bénévoles de tou-

enfants d'immigrés reviennent en ville pour raser les minuscules maisons de leurs parents et ériger de faux manoirs flanqués de lions et d'urnes. Ici et là, quelques pancartes bleues oscillent au vent. Mais le libéral Joe Volpe, qui représente la circonscription depuis 23 ans, se croit lui aussi à l'abri.

Dans son bureau, qui fleurit bon l'espresso, l'italien résonne. «On s'adresse aux gens dans cinq langues. J'ai aussi des bénévoles russes, espagnols, chinois et portugais, énumère-t-il. Je reflète la communauté, continue le député. Ces gens ne se sentent jamais ethniques avec moi. J'incarne ce que nous sommes et ce que nous voulons être.»

Plus au nord, dans Vaughan, où vivent 200 000 Canadiens d'origine italienne, l'ancien chef de police Julian Fantino a créé la surprise en battant, par 997 voix, le libéral Tony Genco, lors de l'élection partielle de 2010.

Sa victoire n'a pourtant pas étonné Pierluigi Roi, directeur des nouvelles à la station multiethnique OMNI, qui diffuse des émissions en cinq langues. «Les Italiens, les Portugais, nous ne formons pas un bloc. Nous avons les mêmes préoccupations que les autres électeurs. Les conservateurs ont réussi à percer parce qu'ils ont présenté un candidat V.I.P.»

«Le Parti libéral tenait les immigrants pour acquis, comme une banque de votes, et cela s'est retourné contre eux, renchérit Yudhvir Jaswal, éditeur de Midweek News Weekly, un hebdomadaire indo-canadien. C'est une bonne chose qu'il y ait de la concurrence, que les partis s'adressent à nous en nous parlant de tous les enjeux, pas seulement ethniques.»

«On s'adresse aux gens dans cinq langues. J'ai aussi des bénévoles russes, espagnols, chinois et portugais.»

candidat John Carmichael est confronté à la même ambivalence. «On a déjà eu un accueil pas très amical, convie son directeur de campagne, Gord Moore, mais les choses s'améliorent d'une fois à l'autre. On rencontre des chauffeurs de taxi qui étaient ingénieurs dans leur pays d'origine. Notre message sur l'emploi et l'économie les intéresse.»

«Vive la concurrence»

Le long d'une artère semblable aux boulevards Taschereau et 440, les caractères chinois s'étalent partout sur les enseignes et les bandes électroniques. On traverse la circonscription de Richmond Hill, où le libéral Bryon Wilfert l'a emporté par un peu plus de 5000 voix sur son adversaire d'origine chinoise, en 2008. Même si ses électeurs sont — encore

origines entourent le libéral Robert Oliphant, accueilli en sauveur lorsqu'il frappe aux portes des modestes appartements des immeubles en copropriété de Thorncliffe Park. Une vieille dame le serre dans ses bras en parlant chinois. Un jeune homme noir connaît son numéro de téléphone par cœur.

«Les conservateurs disent partager les valeurs traditionnelles des nouveaux Canadiens, dit le député, mais (comme homosexuel), la Charte des droits et libertés me protège de la même façon qu'elle les protège. Les nouveaux Canadiens ont plus en commun avec les gais qu'avec ceux qui les condamnent: moi aussi, je sais ce que c'est que d'avoir des gens qui me crachent au visage ou refusent de me serrer la main.»

Dans Eglinton-Lawrence, à quelques kilomètres, les

Marcher sur la corde raide

MARIE-CLAUDE MALBOEUF

La stratégie actuelle du Parti conservateur du Canada est unique en son genre, estime le politologue Phil Triadafilopoulos, professeur à l'Université de Toronto. «C'est très rare pour des conservateurs de vouloir s'associer aux immigrants, dit-il. Habituellement, ils s'en servent plutôt pour mettre les autres électeurs en colère et les mobiliser.»

Résultat: les candidats de Stephen Harper doivent jouer les funambules pour ne pas indisposer leurs électeurs habituels. «Ils combinent une approche ouverte à l'endroit des immigrants avec un discours plus restrictif quant aux réfugiés ou à l'obtention de la citoyenneté canadienne. C'est très délicat», résume M. Triadafilopoulos.

Il y a quelques semaines, le député conservateur de York-Simcoe s'est par exemple opposé à l'idée que les immigrants puissent toucher la pension de vieillesse trois ans seulement après leur arrivée au Canada. «Ce n'est pas juste pour les Canadiens de tous les jours», indiquait son dépliant.

Un citoyen n'a pas tardé à s'en indigner dans les pages du *Toronto Star*. «Les conservateurs ciblent les nouveaux Canadiens dans certaines circonscriptions, tandis qu'ici, on doit apparemment les diaboliser et les considérer comme moins canadiens», a-t-il déploré.

«C'est très rare pour des conservateurs de vouloir s'associer aux immigrants.»

À droite, ce sont plutôt les gestes d'ouverture qui dérangent. «Certains de nos partisans sont sûrement indisposés, mais ils ne le disent pas. Les gens d'affaires comprennent que pour que leur entreprise grandisse, ils doivent embaucher plus de gens. Pour cela, nous avons besoin d'immigrants», nuance un directeur de campagne conservateur.

Jouer sur les deux tableaux est un peu descendant et cynique, estime tout de même le professeur Myer Siemiatycki, politologue à l'Université Ryerson. Au

tout début de la campagne, rappelle-t-il, Stephen Harper a apostrophé les résidents de Brampton (une banlieue torontoise très multiethnique) en leur disant «You people», ce qui se traduit par «Vous autres».

«Quand les conservateurs s'adressent à l'ensemble du pays, ils affirment que les immigrants doivent s'intégrer et renoncer à leurs valeurs de jadis. Quand ils veulent leurs votes, ils les interpellent par rapport à leur attachement à leur pays d'origine, en se basant sur des stéréotypes», souligne M. Siemiatycki.

«Cela a pour effet de les distancer du reste du Canada, dit-il, de laisser entendre qu'ils ne sont pas des citoyens comme les autres. C'est une pente glissante.»

Son collègue David Soberman, de la Chaire nationale canadienne en marketing stratégique, voit les choses autrement. «Cibler des groupes est normal en politique, dit-il. C'est nouveau pour les conservateurs, mais les libéraux l'ont fait depuis longtemps en traduisant des dépliants dans plusieurs langues ou en créant des programmes pour les immigrants.»



PHOTO PC/TORONTO STAR, ANDREW WALLACE

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2011



PHOTO AFP



PHOTO PC



PHOTO PC

Stephen Harper (en haut) et Michael Ignatieff (en bas) se disputent à leur manière le vote des immigrants.

Une stratégie à moitié efficace

MARIE-CLAUDE MALBOEUF

Racistes, xénophobes, antiimmigrants...

Ces étiquettes, le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration Jason Kenney les a souvent entendues lorsqu'il a amorcé un véritable marathon auprès des nouveaux Canadiens, au milieu des années 2000.

Le député albertain n'a pourtant jamais cessé de croire qu'il pouvait changer l'image de son parti. « Même si plusieurs communautés n'ont pas voté pour nous, l'éventail entier de leurs valeurs est conservateur », a-t-il expliqué à un journaliste du site Frum Forum, qui vise le « renouveau du Parti républicain et du mouvement conservateur ».

Depuis cinq ans Jason Kenney court donc les festi-

vals, les banquets et autres événements « ethniques » en répétant sans cesse le même message: les conservateurs et les immigrants ont les mêmes valeurs (ce qu'il traduit par le sens du travail, une allergie au crime et au désordre ainsi qu'une dévotion à la famille et aux traditions).

Le mois dernier, un document interne révélait son intention de profiter de la campagne électorale pour saturer les médias ethniques de messages publicitaires, disant par exemple: « Si vous regardez notre équipe, vous vous reconnaîtrez. »

« C'est très habile. Annoncer dans les médias ethniques est très peu coûteux et permet de rejoindre facilement un auditoire précis », commente le politologue Phil

Triadafilopoulos, de l'Université de Toronto.

Le Parti conservateur a aussi préparé le terrain en confiant à trois relationnistes la tâche de tisser des liens avec les journalistes des médias ethniques. Il a présenté des excuses officielles à différentes communautés, a maintenu des taux d'immigration importants et a simplifié plusieurs processus pour les immigrants et leurs familles.

En 2008, l'écart entre les deux partis a fondu dans plusieurs circonscriptions de la région de Toronto, où trois conservateurs ont même délogé des libéraux qui semblaient presque invincibles. Est-ce la preuve que leur stratégie fonctionne? Leurs adversaires jurent que non. « Si les dernières élections ont été difficiles

pour nous, c'est parce que Stéphane Dion et son message sur l'environnement n'ont pas été bien reçus, argue le député libéral torontois Robert Oliphant. Cela a davantage contribué à leur succès que leur campagne auprès des nouveaux Canadiens. »

« Les conservateurs font des progrès, mais ces progrès ne sont pas spectaculaires », confirme Myer Siemiatycki, politologue à l'Université de Toronto.

Une étude méconnue d'Allison Harell, spécialiste du vote ethnique à l'UQAM, va dans le même sens. D'après son analyse des résultats électoraux, Stephen Harper a séduit de nombreux immigrants d'origine européenne (Italiens, Portugais, Allemands, Polonais,

Ukrainiens, etc.). Chez eux, l'appui aux conservateurs est ainsi passé de 30 % à 45 % entre 2004 et 2008 (tandis que l'appui aux libéraux fondait de 36 % à 21 %).

Les minorités visibles (Arabes, Asiatiques, Antillais, Africains, gens d'Amérique latine) demeurent par contre très attachées au Parti libéral, auquel elles s'identifient fortement, constate M^{me} Harell. En Ontario, en 2008, les deux tiers de leurs membres ont ainsi voté pour Stéphane Dion.

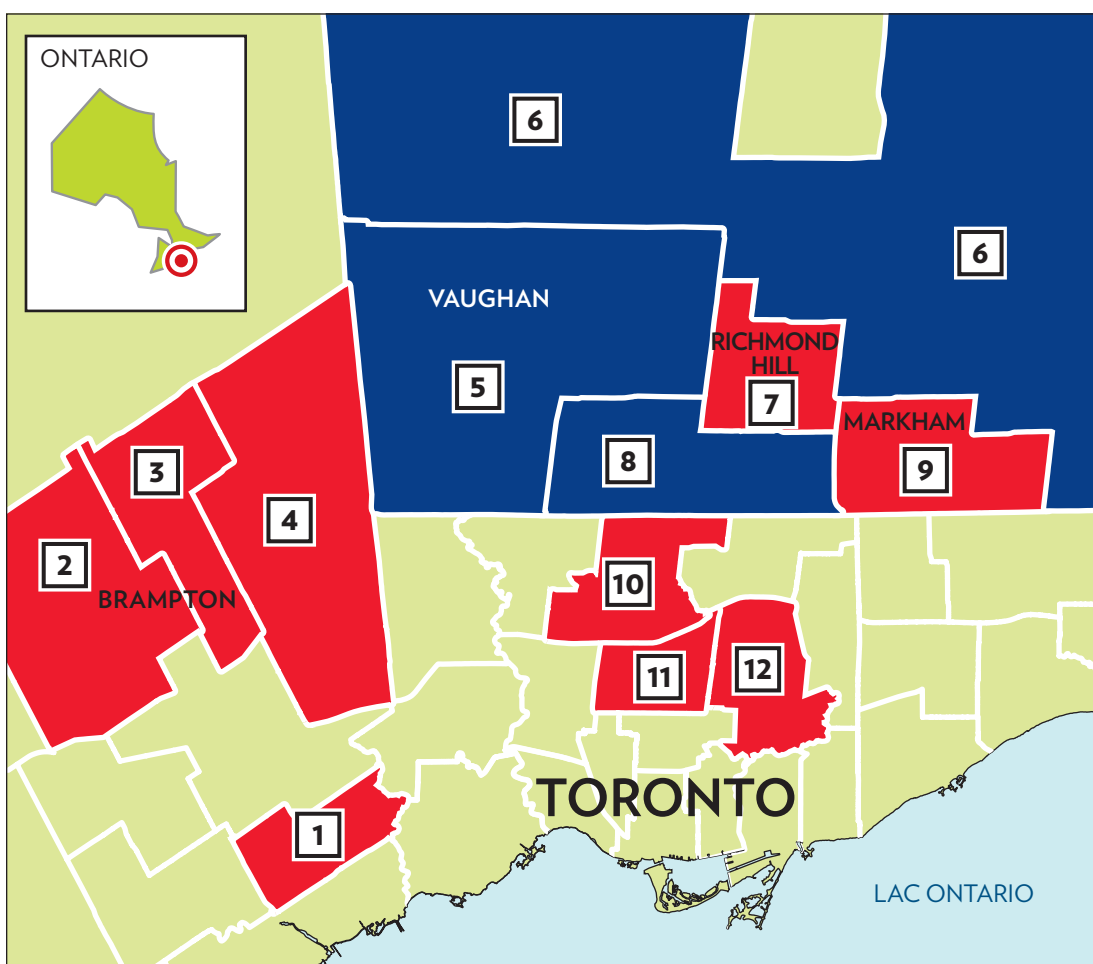
« Leur appui au Parti libéral demeure toujours aussi fort, conclut-elle. Vu les changements démographiques en cours (c'est-à-dire la croissance de cette population), cela pourrait avoir un impact sur le sort électoral du Parti. »

AU CŒUR DE LA GUERRE ÉLECTORALE

La moitié des résidents de la grande région de Toronto sont nés à l'étranger, ce qui en fait une ville plus multiethnique que Miami, Los Angeles ou New York. Aucun groupe n'y domine nettement. Parmi les immigrants appartenant aux minorités visibles (soit 43 % de la population), 7 % sont noirs tandis que 14 % viennent de l'Inde ou du Pakistan, 10 % de Chine, 4 % des Philippines et 2 % d'Amérique latine. Voici 12 circonscriptions parmi les plus multiethniques et disputées de la région.

LÉGENDE

- Parti conservateur du Canada
- Parti libéral du Canada



SOURCE: ÉLECTIONS CANADA, LA PRESSE

1 MISSISSAUGA EAST-COOKSVILLE
61% d'immigrés (Inde, Chine)
7180 voix d'écart en 2008 (contre 9204 en 2006)

2 BRAMPTON-OUEST
46% d'immigrés (surtout de l'Inde)
231 voix d'écart en 2008 (contre 7643 en 2006)

3 BRAMPTON-SPRINGDALE
47% d'immigrés (Inde, Jamaïque, Allemagne, Italie)
773 voix d'écart en 2008 (contre environ 8000 en 2006)

4 BRAMALEA-GORE-MALTON
53% d'immigrés (Italie, Inde)
3864 voix d'écart en 2008 (contre 9039 en 2006)

5 VAUGHAN
54% d'immigrés (Italie)
997 voix d'écart lors de l'élection partielle de 2010 (contre 8383 voix en faveur des libéraux 2008 et 20 000 voix en 2006)

6 OAK RIDGES-MARKHAM
42% d'immigrés (Chine, Italie, Inde)
545 voix d'écart en 2008 (contre 6353 voix en faveur des libéraux en 2006)

7 RICHMOND HILL
50% d'immigrés (Chine, Italie)
5185 voix d'écart en 2008 (contre plus de 11 000 en 2006)

8 THORNHILL
50% d'immigrés (Chine, Russie, Pologne)
5212 voix d'écart en 2008 (contre plus de 10 500 voix en faveur des libéraux en 2006)

9 MARKHAM-UNIONVILLE
62% d'immigrés (Chine)
11 340 voix d'écart en 2008 (contre 18 440 en 2006)

10 YORK-CENTRE
60% d'immigrés (Italie, Russie)
2090 voix d'écart en 2008 (contre 9681 en 2006)

11 EGLINTON-LAWRENCE
39% d'immigrés (Italie)
2060 voix d'écart en 2008 (contre 11 147 en 2006)

12 DON VALLEY
46% d'immigrés (Inde, Chine)
2671 voix d'écart en 2008 (contre 10 801 en 2006)

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2011



PHOTO JOE GIBBONS, ST. JOHN'S TELEGRAM

St. John's-Est, une circonscription imprenable pour les conservateurs?



PORTRAITS DE CIRCONSCRIPTIONS

Un bastion néo-démocrate à... Terre-Neuve et une forteresse conservatrice imprenable en Alberta. Portraits de deux circonscriptions aux antipodes politiques et qui ont donné à leurs députés des majorités à faire saliver même Denis Coderre ou Gilles Duceppe.

ST. JOHN'S-EST

La plus néo-démocrate... mais pas tant que ça!



YVES BOISVERT
TERRE-NEUVE

ST. JOHN'S, Terre-Neuve — Pendant un siècle, des générations de mineurs ont extrait du fer à Bell Island. Du fer qui prenait le large avec les gros des profits.

La mine a fermé il y a 45 ans. C'est maintenant une des banlieues qui ont poussé autour de St. John's, dans un décor gaspésien à 15 minutes de la capitale.

À l'heure de pointe, on peut voir la file de voitures qui attendent le traversier dans le port de Portugal

pour un an, l'endroit a toujours élu un conservateur ou un libéral.

Mais en 2008, Danny Williams, le premier ministre le plus populaire de l'histoire de cette province, a lancé sa virulente campagne ABC (n'importe qui sauf un conservateur). Il s'agissait de punir Stephen Harper de ne pas avoir tenu parole sur la méthode de calcul de la péréquation — une affaire de 1 milliard.

Résultat : six des sept sièges de Terre-Neuve-et-Labrador sont allés à des libéraux. St. John's-Est est allé au NPD.

■ ■ ■
Au NPD?

Disons plutôt à Jack Harris. L'homme de 62 ans est un

De fait, il n'y a pas de grande bataille idéologique ici. La ligne de démarcation est encore Stephen Harper.

Sauf que cette fois-ci, il n'y a plus de campagne ABC. La nouvelle première ministre, Kathy Dunderdale, a même partagé la scène avec Stephen Harper au début de la campagne. Harper venait annoncer une garantie de prêt pour le transport sous-marin de l'électricité du Bas-Churchill.

« Je ne dis pas aux gens pour qui voter, la dernière fois j'ai fait du porte-à-porte pour une libérale, cette fois-ci je ne sais pas », m'a dit la première ministre.

« J'ai bien peur qu'elle ait vendu son âme au diable, soupire Allan. Pourquoi aller au lit avec Harper quand il y a trois leaders avec lesquels négocier? »

Où loge-t-il, au fait, Danny? Il se fait discret, depuis son départ en décembre. « J'ai vendu un chien à sa fille, et elle a ma pancarte sur son terrain », dit tout de même le candidat libéral, un homme d'affaires qui n'a aucune expérience politique et qui ne s'est décidé qu'il y a trois semaines.

Le conservateur Jerry Byrne, homme d'affaires important de St. John's, semble avoir peu de chances, malgré le réchauffement des relations Terre-Neuve-Ottawa. Sur son site, c'est avec le ministre Vic Toews qu'il pose, pas Stephen Harper...

Ce n'est peut-être plus n'importe qui sauf le conservateur. Mais c'est encore très, très Jack.

Il me parle avec enthousiasme de l'Université Memorial, de l'école de business, du développement de l'industrie pétrolière.

— Êtes-vous certain d'être néo-démocrate?

« La question n'est pas de savoir s'il faut exploiter les ressources naturelles, mais bien : au bénéfice de qui? Les cartels pétroliers ou les gens d'ici? Terre-Neuve s'est inspirée de la Norvège et j'ai appuyé Danny Williams. C'est au-delà des lignes de parti. Nous avons réussi à développer notre sentiment national et notre besoin de reconnaissance. Tout le monde est d'accord avec ça. »

Quand on récolte les trois quarts des votes, on a le droit de parler au nom de tout le monde.



PHOTO JOE GIBBONS, ST. JOHN'S TELEGRAM

Le candidat conservateur, Jerry Byrne, est un homme d'affaires important de St. John's.

Grâce au pétrole, Terre-Neuve n'est plus fiscalement une province pauvre. Grâce au pétrole, mais grâce aussi au modèle économique nationaliste de la province. Les profits ne partent plus tous au large.

Cove. Plus loin, St. Phillips et Paradise s'étaient sans arrêt. On construit des écoles, on en agrandit d'autres.

Grâce au pétrole, Terre-Neuve n'est plus fiscalement une province pauvre. Grâce au pétrole, mais grâce aussi au modèle économique nationaliste de la province. Les profits ne partent plus tous au large.

« Maîtres chez nous » : le slogan a été recyclé avec conviction sur la Roche...

Et si une circonscription incarne ce revirement et ce réveil économique autant qu'identitaire, c'est bien St. John's-Est.

Elle englobe une partie du vieux centre-ville, avec ses maisons en clin de bois multicolores, et se répand vers ces nouveaux dortoirs au nord.

C'est ici que le Nouveau Parti démocratique a remporté sa plus grande majorité au Canada. Jack Harris y a été élu en 2008 avec 75 % des votes.

■ ■ ■

On aurait tort de penser que la circonscription, la plus riche de la province, est un bastion néo-démocrate. Sauf dans une partielle en 1987 où M. Harris a été élu

avocat très populaire, qui a défendu les ouvriers dans différents conflits et représenté les victimes des sévices des Frères des écoles chrétiennes du honteusement célèbre (et rasé depuis) orphelinat de Mount Cashel.

Harris a été le chef du NPD provincial pendant une douzaine d'années et s'il n'a jamais menacé Williams, il est très respecté. Alors, tant qu'à voter pour « n'importe qui » sauf un conservateur, aussi bien voter pour un qu'on aime.

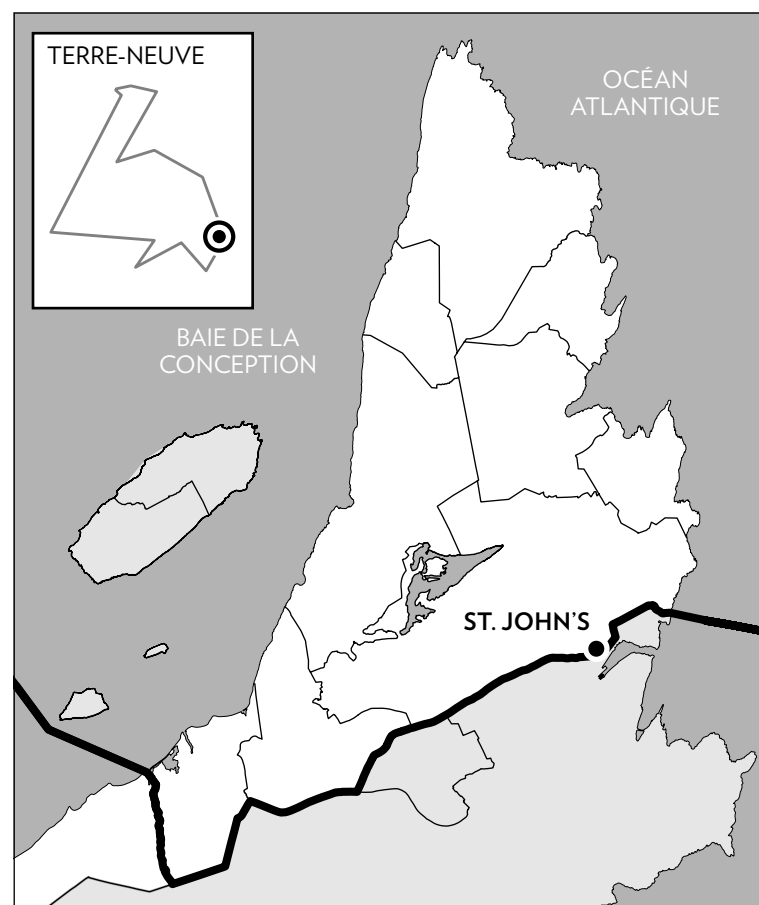
« Danny avait un gros bâton dans les mains aux dernières élections », dit le candidat libéral John Allan, qui confesse avoir voté... Harris en 2008.

Les conservateurs, qui détenaient le siège, sont arrivés troisièmes, tombant à 9% (une chute de 37 points). Oui, vraiment, Danny avait un gros bâton.

Mais il n'y a ici aucune base syndicale ou coopérative, comme on en trouve dans des circonscriptions traditionnellement NPD.

« Les Terre-Neuviens sont tous néo-démocrates, au fond, quand vous regardez nos valeurs », me dit Harris, dans son local de campagne.

ST. JOHN'S-EST

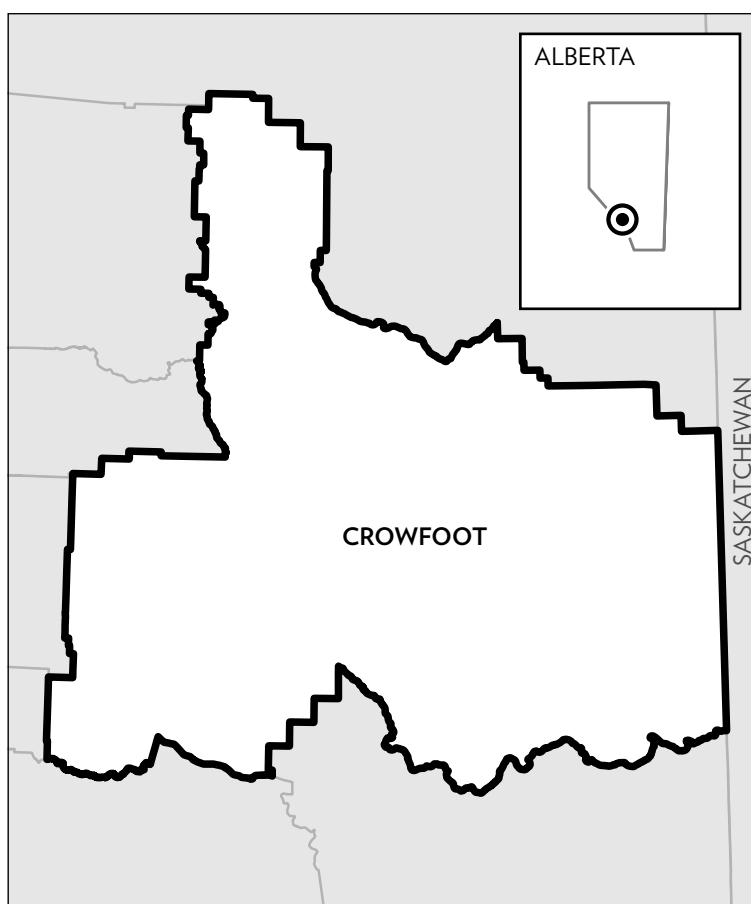


SOURCES : ÉLECTIONS CANADA, LA PRESSE

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2011



CROWFOOT



SOURCES: ÉLECTIONS CANADA, LA PRESSE



Le candidat conservateur Kevin Sorensen (en haut) fait l'encanteur au tournoi de golf annuel au Dinosaur Trail Golf and Country Club lors d'un souper-bénéfice.

La circonscription de Crowfoot est située en plein cœur de l'Alberta rurale.

PHOTOS FOURNIES PAR LE DRUMHELLER MAIL

CROWFOOT

L'abri nucléaire conservateur



PATRICK LAGACÉ
ALBERTA

CAMROSE — La circonscription de Crowfoot, au cœur de l'Alberta rurale, n'est pas un château fort conservateur. C'est un véritable abri nucléaire en béton armé, imprenable. En 2008, le député Kevin Sorensen y a récolté 82% des voix, le pourcentage le plus élevé au Canada.

Et, bien sûr, avec 82% des voix à un candidat de l'équipe Harper, cela fait de Crowfoot la circonscription la plus à droite au pays.

Dans le rayon des victoires électorales, c'est un score stupéfiant. Un ordre de grandeur: Gilles Duceppe (Laurier-Sainte-Marie) et Denis Coderre (Bourassa) sont confortablement installés dans des circonscriptions réputées «sûres». En 2008, MM. Duceppe et Coderre ont triomphé avec 50,2% et 49,5% des voix.

Qu'est-ce qui fait votre succès, M. Sorensen?

«Les gens ici sont conservateurs avec un petit c, explique Kevin Sorensen, 52 ans, un homme aux pattes d'ours qui trahissait son passé de fermier. Ils croient que le gouvernement doit être plus petit, qu'il ne doit pas tout le temps tenter de trouver de nouveaux revenus...»

D'accord, mais c'est un peu court, comme explication. Nul doute que les Albertains sont conservateurs, politiquement: le parti de Stephen Harper a triomphé dans 27 des 28 circonscriptions électorales de la province, en 2008. Moyenne des voix exprimées: 65%. Une moyenne qui serait plus élevée, n'eût été les victoires plus courtes dans la région d'Edmonton.

«L'Alberta est une terre conservatrice, mais il y a plus, dit Marshall Chalmers, le maire de Camrose, principale ville de la circonscription, dont la moustache rappelle son passé dans la police. Je crois que le discours du premier ministre touche les gens de Crowfoot. Il faut être plus dur avec les criminels, défendre les sables bitumineux. Et les autres partis, comme le Parti libéral, nous ont envoyé promener, dans le passé. Les gens n'ont pas oublié.»

Bon, oui, d'accord: le ressentiment envers le Parti libéral est un point de ralliement des électeurs partout en Alberta. Mais quand même: Kevin Sorensen a gagné en 2008 avec un score largement supérieur à ceux de ses collègues, eux-mêmes des Superman des urnes. Quel est son secret?

«C'est une région rurale, ici, dit Glen Lawes, évaluateur foncier. Les fermiers sont des gens indépendants d'esprit. Ils ne veulent pas dépendre de l'État. Moi, je suis conservateur, petit c, depuis toujours. J'ai voté pour le père de Preston, Ernest

Manning, quand il était chef du Social Credit!»

Glen est un chasseur. Il a des armes à feu. Le registre l'emmerde profondément. Il refuse d'ailleurs de les enregistrer, «ce qui fait de moi, techniquement, quelqu'un qui n'obéit pas à la loi». L'abolition

de 2004, 2006 et 2008. La candidature du NPD se présente pour la quatrième fois.

«Vous savez, ces résultats ne représentent que ceux qui se donnent la peine de voter. Si plus de gens votaient, les résultats seraient différents», dit-elle, reprenant ce que j'ai

représenté cette circonscription, un jour», dit-elle, rappelant que l'Ouest est la terre de Tommy Douglas, le saint patron de la social-démocratie canadienne...

Je n'ai pas réussi à percer le secret du succès de Kevin Sorensen, qui peut se vanter

«Il faut être plus dur avec les criminels, défendre les sables bitumineux. Et les autres partis nous ont envoyé promener, dans le passé.»

du registre l'a convaincu, il y a plusieurs années, de devenir membre du PCC «et de donner 200\$ par année».

Détonner n'est pas bien vu

Pour Mark Lisac, auteur du livre *Alberta Politics Uncovered*, une analyse critique de la vie politique dans la province la plus riche du Canada, le fort attachement des Albertains à leur individualisme exacerbé est un mythe: «Contrairement au mythe, la province est pleine de gens qui prennent le chemin le plus facile et se joignent au parti, métaphoriquement et littéralement.»

Ellen Parker est bien placée pour jauger le succès, phénoménal, de Kevin Sorensen, dans Crowfoot: le député conservateur l'a battue en

souvent entendu, en Alberta, à savoir que les taux de participation peu élevés (55% dans Crowfoot) favorisent le PCC.

Je dis à M^{me} Parker que plusieurs électeurs m'ont parlé du poids de la tradition familiale sur leur crayon, quand ils doivent cocher leur bulletin de vote. «Je n'y crois pas, réplique-t-elle. C'est presque du *bullying*: les gens ne veulent pas être le clou qui dépasse, ils ne veulent pas se faire regarder de travers parce qu'ils n'appuient pas le PCC.»

La néo-démocrate a perdu par plus de 35 000 voix en 2008, mais elle voit le côté ensoleillé des choses: «C'est ma quatrième campagne: je suis meilleure pour livrer mon message! Je crois sincèrement que le NPD va

de voir huit électeurs sur dix voter pour lui. Un score que lui envieraient probablement quelques dictateurs, à la différence qu'ici, les bons gens de Crowfoot votent en toute liberté pour lui.

M. Sorensen, très humble, n'avait que des lieux communs et des banalités (je travaille fort, je suis présent, je réponds à chaque lettre, etc.) à me proposer pour expliquer pourquoi il détient le plus haut pourcentage des voix au Canada.

J'ai tenté une dernière hypothèse:

Est-ce de l'amour pour votre personne, tout simplement, monsieur le député?

Je ne suis pas certain que ce soit de l'amour, mais merci de le penser!

PLUS L'ENTREVUE



PHOTO JEFF MCINTOSH, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Les Québécois devraient retenir son nom : Danielle Smith se fait la porte-parole de plusieurs Albertains qui estiment payer pour les généreux programmes sociaux du Québec...

DANIELLE SMITH

UNE FLEUR FÉROCE



PATRICK LAGACÉ
ALBERTA

CALGARY — Les Albertains connaissent Danielle Smith comme étant la jeune, télégénique et habile chef d'un nouveau parti, le Wildrose Alliance, qui menace l'hégémonie du Parti conservateur provincial. Les Québécois devraient retenir son nom : Danielle Smith se fait la porte-parole de plusieurs Albertains qui estiment payer pour les généreux programmes sociaux du Québec...

« Les Albertains sont des gens généreux. Mais leur patience a des limites. Ils voient bien qu'une partie de leurs impôts finance des garderies à 7\$ par jour et des droits de scolarité peu élevés, dans d'autres provinces », explique M^{me} Smith, 39 ans, ex-journaliste, en entrevue à *La Presse*.

Avant d'aller plus loin, il faut expliquer un détail capital pour comprendre ce dont parle la leader du Wildrose. Ce détail étant la péréquation : Ottawa a créé ce programme en 1957, pour redistribuer dans les provinces pauvres une partie des richesses des provinces riches.

But : s'assurer que tous les Canadiens aient accès à un niveau de services sociaux à peu près semblable. Le calcul est compliqué, basé sur une moyenne de revenu par personne. Depuis la création du programme de péréquation, l'Alberta a toujours été un contributeur net. Plombé par l'érosion de son secteur manufacturier, l'Ontario a récemment commencé à recevoir des fonds de la péréquation. Terre-Neuve, traditionnellement « pauvre », est devenue « riche » grâce à ses ressources naturelles. Le Québec a toujours été un débiteur net. En 2009-2010, nous avons reçu 8 milliards de ce programme, soit 10 % du budget de l'État.

« Depuis 18 mois, je fais des assemblées publiques partout en Alberta, les gens viennent me parler. Et la question m'est toujours posée : qu'allez-vous faire à propos de la péréquation ? Les Albertains sentent le poids d'avoir à soutenir les provinces qui reçoivent de la péréquation », dit M^{me} Smith, dont le parti compte quatre députés à l'Assemblée législative.

Commentaires indignes

Il ne faut pas être devin pour comprendre que Danielle Smith parle du Québec, quand elle évoque des provinces qui ont des garderies à 7\$

et des droits de scolarité peu élevés. Elle jure n'avoir rien contre le Québec, au contraire : « Les Albertains et les Québécois ont ceci en commun : ils se fient à leur propre gouvernement, pas à celui d'Ottawa. »

Le programme de péréquation fédéral « donne » chaque année plus de 1000\$ à chaque Québécois. Il en « enlève » à chaque Albertain, pour redistribution ailleurs au pays, 3000\$. En bons Canadiens, les Albertains sont heureux de contribuer. Mais là où le bât blesse, c'est quand d'autres provinces, comme le Québec et l'Ontario, critiquent l'exploitation des sables bitumineux albertains, dit Danielle Smith.

« Il est extraordinairement irresponsable de critiquer l'exploitation des sables bitumineux. Nous bénéficions tous des exportations de richesses naturelles et des emplois qui en découlent, d'un océan à l'autre. »

Le ressac environnemental provoqué par l'exploitation des sables bitumineux a fait de l'Alberta le *punching*

floral de la province, *Rosa acicularis*) surfe allègrement sur la question des « *property rights* », des droits défendus bec et ongles par les propriétaires terriens qui craignent d'être lésés par l'exploitation gazière, notamment. Danielle Smith se décrit comme une libertarienne et se tient loin des enjeux moraux. Elle est pro-choix, en matière d'avortement. Ce qui l'intéresse : les finances publiques, la liberté individuelle.

Todd Babiak, chroniqueur au *Edmonton Journal*, décrit Danielle Smith comme une femme « complexe et très réfléchie ». Le Wildrose Alliance, dit-il, est à la droite du Parti progressiste conservateur albertain, préconisant « moins » d'État, dans une province où l'État est déjà « moins présent » qu'ailleurs au pays.

« Beaucoup de gens pensent que si Gary Mar, ancien ministre conservateur et représentant de l'Alberta à Washington, succède à Ed Stelmach à la tête du parti, il va stopper l'élan du Wildrose. »

En bons Canadiens, les Albertains sont heureux de contribuer. Mais là où le bât blesse, c'est quand d'autres provinces, comme le Québec et l'Ontario, critiquent l'exploitation des sables bitumineux albertains, dit Danielle Smith.

bag du pays, dénonce Danielle Smith, faisant écho à un sentiment universellement répandu dans une province où 140 000 emplois dépendent du secteur des ressources naturelles. « Les critiques envers l'Alberta sont plus vives du fait que les chefs du Parti libéral et du NPD savent qu'ils n'ont pas de votes à gagner. Ils font des commentaires que je trouve indignes de leaders nationaux. »

Sentiment universellement répandu, mais injuste, nuance Patrick Fafard, spécialiste des relations intergouvernementales, à l'Université d'Ottawa : « Recevoir de la péréquation n'interdit pas de soulever des questions d'ordre environnemental », dit-il.

En pleine ascension

En critiquant l'est du pays, Danielle Smith est en parfait synchronisme avec l'essentiel de la classe politique albertaine : « Les Albertains sont des gens logiques. Ils savent que le monde amorce une transition qui va éloigner la dépendance envers les énergies fossiles. Mais les Américains, eux, savent que l'Alberta est une source stable, amicale de pétrole. Nos amis dans l'est du pays ne le comprennent pas. »

Le Wildrose (du nom de l'emblème

Le premier ministre actuel, Ed Stelmach, ne se représente pas : la course à sa succession est en cours. M^{me} Smith, qui est à Montréal aujourd'hui pour parler aux militants du Réseau Liberté-Québec, un regroupement de citoyens de centre droit, est pleine ascension, en Alberta. Son parti a battu des records de financement, pour un parti de l'opposition.

Todd Babiak voit le Wildrose comme un mouvement de protestation, très rural, comme le Reform Party a pu l'être dans les années 80. Il est hasardeux, selon lui, de prédire un gouvernement dirigé par Danielle Smith : « En Alberta, les gens aiment la stabilité, le statu quo. »

Céder de la place aux provinces

Le credo « moins d'État » de Danielle Smith touche la péréquation, qu'elle espère voir réformée. « Je crois qu'Ottawa doit puiser moins d'argent dans les poches des gens. Il doit céder des champs de taxation aux provinces. »

Le seul parti qu'elle admire, dans le domaine du respect des provinces, est le parti de Stephen Harper. Elle votera PCC, le 2 mai. « Le PCC respecte les provinces, respecte l'Alberta. C'est la seule option. »

LEADER DU WILDROSE ALLIANCE ALBERTAIN, DANIELLE SMITH SE DÉCRIT COMME UNE LIBERTARIENNE ET SE TIENT LOIN DES ENJEUX MORAUX. ELLE EST PRO-CHOIX, EN MATIÈRE D'AVORTEMENT. CE QUI L'INTÉRESSE : LES FINANCES PUBLIQUES, LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE.